



Le développement rural est une priorité de l'Union européenne

BASE DE DONNÉES FLORE

Les messicoles

« Messicole du latin *messis* = moisson, associé au suffixe *-cole* du latin *colere* = habiter. Etymologiquement, une messicole est donc une plante habitant dans les moissons, c'est à dire dans les champs de céréales d'hiver (blé, orge, avoine, seigle) » (Jauzein, 1997). Par extension, le terme de messicole est aussi employé pour désigner la flore des cultures sarclées (vignes, olivettes,...).



Le Coquelicot (*Papaver rhoeas*), le Bleuet (*Centaurea cyanus*), la Nigelle (*Nigella damascena*), les Adonis (*Adonis ssp.*), la Nielle des Blés (*Agrostemma githago*) sont des espèces emblématiques de la flore des moissons.

Historique, origine

Les origines des messicoles sont multiples. Pour certaines, leur histoire est intimement liée à celle des cultures. Dès la période néolithique, les ancêtres de nos céréales cheminèrent avec l'homme à partir du Moyen-Orient vers l'Occident. Aux semences de céréales se mélangèrent durant ces pérégrinations des semences de plantes commensales profitant des labours et moissonnées avec ces céréales. La flore des moissons s'est donc enrichie avec le développement de l'agriculture à travers des régions plus ou moins lointaines. Ainsi des espèces spontanées de l'aire méditerranéenne ont migré vers le Nord à la faveur des champs cultivés.

Le Coquelicot (*Papaver rhoeas*) a une quarantaine de cousins en Turquie alors que l'on n'en compte que quatre en France. C'est là où sa « famille » est la plus représentée que se situe probablement son centre de dispersion !

Quel intérêt patrimonial ?

- Les messicoles sont le symbole d'une agriculture vivante, culturellement riche, et d'un environnement d'une certaine qualité. Elles participent à une esthétique des paysages agricoles ancrée dans la mémoire collective et elles ont inspiré de nombreux artistes (Monet, Klimt...).

- La plupart des messicoles en France sont en régression et certaines ont déjà disparu. Au-delà du problème de conservation des messicoles, se pose la question de la survie des espèces d'insectes inféodées aux messicoles. Ces insectes disparaîtraient avec leur plante-hôte ou avec les rares sources de nourriture que sont les fleurs des champs pour certains.

- Des programmes de recherche sont actuellement en cours visant à évaluer les associations bénéfiques entre la plante cultivée et la plante sauvage. Ce sujet mérite toute notre attention.

- Presque toutes les messicoles ont été (ou sont encore) utilisées en tant que plantes médicinales, vétérinaires, alimentaires ou horticoles. Or l'ensemble des plantes, connues et inconnues, constitue un vaste réservoir de



gènes et de substances utiles, à préserver dans sa globalité.

Pour ces raisons, la flore messicole constitue un patrimoine qu'il convient de protéger efficacement.

Cycle de vie

Au cours de leur évolution, le cycle de vie des messicoles s'est spécialisé : il s'est adapté à celui des céréales. La plupart sont des plantes annuelles. Après les labours et les semis d'automne, elles forment une rosette de feuilles pour passer l'hiver puis développent des tiges et atteignent leur maturité en même temps que les céréales cultivées. Après récolte, elles peuvent donc se retrouver en mélange avec les stocks de semences et ainsi perdurer en bonne compagnie à la saison suivante ! Ce cycle de vie est particulièrement lié à une agriculture « ancestrale »

Pourquoi nos messicoles sont en voie de disparition

Depuis des siècles, les messicoles sont nommées mauvaises herbes ; c'est une nécessité pour l'agriculteur d'en débarrasser les cultures, notamment en raison de la toxicité de quelques espèces (ex : Ivraie enivrante *Lolium temulentum*) et dans l'objectif d'augmenter le rendement. A des modes de désherbage mécaniques (arrachage, sarclage) se sont succédés depuis les années 50 des modes de désherbage chimiques, beaucoup plus efficaces, en parallèle à l'intensification de l'agriculture (tri des semences, semis plus denses, baisse de l'utilisation des semences fermières, labours pluri-annuels,...). Les populations traditionnelles de messicoles ont de ce fait subi une régression forte et rapide, et de nouvelles mauvaises herbes, plus gênantes, se sont développées car résistantes aux herbicides ou mieux adaptées aux nouvelles conditions de culture.

La disparition de certaines cultures peut entraîner la disparition des messicoles associées. C'est le cas d'espèces liées à la culture du Lin : *Silene linicola*, *Silene cretica*... ne se trouvent plus en France.

Le rôle de l'agriculture pour la conservation des messicoles

Les cortèges de messicoles sont maintenus là où persiste une agriculture plus traditionnelle et extensive, mais aussi plus laborieuse dans les zones difficiles d'accès. Cette agriculture est indispensable à la présence de nombreuses espèces car elles n'ont pas d'autres milieux refuges que les moissons. Pour la conservation d'un patrimoine messicole de qualité, les agriculteurs doivent être aidés par des mesures contractuelles à long terme indemnisant les manques à gagner, mais aussi par la sensibilisation du public et l'incitation à une agriculture plus respectueuse de l'environnement.

Bibliographie :

- Benest F., Aboucaya A., Jauzein P., Vinciguerra L., Virevaire M. (1999). *Plan nationale d'action pour la conservation des plantes messicoles*. Ministère de l'Aménagement du Territoire et de l'Environnement. Direction de la Nature et des Paysages.
- Jauzein P. (1997). *La notion de messicole, tentative de définition et de classification*. Le Monde des Plantes n°458.
- Acte de Colloque (1993). *Faut-il sauver les mauvaises herbes ?* Colloque 9-12 Juin 1993, Gap.

Moissons remarquables riches en espèces messicoles

